

# J'ai vu...

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58.

*J'ai vu.* achète tous les documents photographiques inédits se rapportant à la guerre.



## A SOIXANTE MÈTRES DES TRANCHÉES ALLEMANDES

Voici une tranchée de première ligne, établie en bordure d'une route. Les Allemands sont de l'autre côté de la route, à moins de soixante mètres des nôtres.

FOP.47

## “ Plus un homme, plus un sou ”

LA *Gazette de Cologne* a une singulière façon de raisonner. Pour démontrer aux alliés qu'ils n'ont aucun intérêt à poursuivre leur victoire jusqu'au bout, elle écrivait ces jours derniers :

« Si l'Allemagne est battue, il sera impossible d'exiger d'elle une indemnité, parce qu'il ne lui restera ni un homme, ni un rouge liard. Que nos ennemis se persuadent bien de ce fait. »

Eh bien, non ! les ennemis de l'empire germanique ne se persuaderont pas de l'exactitude de cette menace.

Et d'abord ils ne se battent pas pour toucher une indemnité, mais pour faire triompher la cause de la justice et du droit et pour en finir une fois de plus avec les ambitions démesurées des Allemands. Il est possible que les soldats du Kaiser se laissent surtout griser par la perspective du pillage. Les Anglais, les Français et les Russes luttent pour un idéal plus élevé. On ne les ferait pas marcher pour le seul appât du gain. Ils essayeront donc d'abattre complètement l'Allemagne, même si celle-ci, ruinée à fond, devait ne pas être en état de payer un sou. J'ai plutôt dans l'idée qu'ils ne seraient pas très fâchés d'obtenir ce dernier résultat. Nous n'avons en effet aucun intérêt à ce que l'empire reste riche et emploie les ressources que nous lui laisserions à préparer une nouvelle guerre. Plus la vie économique du pays teuton sera compromise et plus longue sera la période de paix et de prospérité qui suivra l'épouvantable cataclysme que nous traversons et que les Allemands seuls ont provoqué.

La *Gazette de Cologne* ajoute qu'il ne restera plus un homme en Allemagne, après la défaite des armées du Kaiser. Cette nouvelle menace n'est pas davantage faite pour nous attendrir.

Moins il restera d'Allemands après la guerre, mieux cela vaudra. Les alliés s'appliquent à détruire le plus qu'ils peuvent de cette vermine. S'ils pouvaient la faire disparaître complètement, ils n'en éprouveraient, suivant toutes les apparences, aucun chagrin. Ils savent, hélas ! qu'ils n'y parviendront pas. L'Allemagne est une mère Gigogne, extrêmement prolifique. Les jeunes générations, celles qui ne prennent point part à la guerre, sont chez elle les plus nombreuses. Au cours des vingt dernières années, l'excédent des naissances sur les décès était, dans l'empire germanique, de 800 000 à 900 000 du 1<sup>er</sup> janvier à la Saint-Sylvestre. Quand même donc tous les soldats, qui combattent à l'heure actuelle sous les drapeaux de Guillaume II, seraient tués, il resterait à l'avenir des réserves d'hommes suffisantes à l'Allemagne pour reprendre son rêve mégalomane, si on n'arrivait pas à détruire la Confédération germanique.

L'article de la *Gazette de Cologne* n'en est pas moins intéressant pour deux motifs, d'abord parce qu'il nous ouvre une nouvelle échappée sur la mentalité allemande, et puis surtout parce qu'il prouve que la confiance des premiers jours a fait place aux plus moroses pressentiments.

Le pangermaniste est avant tout un être de proie. S'il a le respect fétichiste et exclusif de la force, c'est à cause des avantages matériels qu'elle peut lui assurer. Quand il parle de « race prédestinée des seigneurs », il ne se représente nullement un peuple de

civilisation supérieure qui voudrait faire participer les nations arriérées aux bienfaits de sa « culture », mais une armée invincible, qui, par le meurtre et le pillage, s'assurera la possession des richesses accumulées pendant des siècles par des États moins bien organisés pour la lutte. C'est pour cela que les intellectuels allemands se solidarisent sans aucune restriction avec le militarisme prussien. Leur science ne prétend qu'à justifier les violences, qui mettront à la disposition des forts les ressources des faibles. Pour arriver à ce but, tous les moyens sont bons, la fourberie, le mensonge, le vol, l'assassinat, la violation de la foi jurée, les attentats contre le droit des gens. Être physiquement puissant, tout est là. Le peuple qui a des poings solides doit dominer les autres, et dominer est synonyme de déposséder.



L'Allemand, quand il soutient ces théories barbares, avec une inconscience presque touchante, parle évidemment un autre langage que nous. Il est impossible de discuter avec lui, précisément parce qu'il est sincère quand il émet les principes les plus opposés à ceux du droit international chez les peuples à vieille civilisation latine. Vingt siècles ont passé sur son cerveau, sans en modifier les idées. Il est resté le Visigoth pillard, qui se ruait sur les terres plantureuses de la Gaule et de l'Ibérie pour y assouvir sa faim de puissances. Ses économistes soutiennent carrément que les nationalités faibles n'ont pas le droit à l'existence, parce qu'elles ne sont pas en état de se défendre les armes à la main. Celui-là seul peut et doit asservir le monde, dont la force physique est suffisante pour pouvoir briser toutes les résistances matérielles.

Or, il se trouve maintenant que cet adorateur de la force commence à douter de sa supériorité. A ce point de vue l'aveu de la *Gazette* est extrêmement significatif. Il y a quatre mois les Allemands vivaient dans l'ivresse de leurs premiers succès. Ils n'admettaient pas la possibilité d'un simple retard dans l'exécution de leur plan génial. Tout semblait d'ailleurs concourir pour augmenter leur griserie. L'envahissement rapide de la Belgique, la marche triomphale sur Paris, l'avance sur Varsovie, le bombardement de Belgrade, autant de preuves éclatantes que les armées austro-hongroises avaient données de leur incontestable supériorité. Et les rêves les plus fous hantaient les cerveaux germaniques. Les cartographes de Berlin et de Vienne publiaient des images colorées, où on voyait la plus grande Allemagne s'étirer voluptueusement de Calais à Salonique et de Brême à Marseille.

A l'heure présente, les événements ont imposé à tous ces échappés des petites maisons une plus juste appréciation des possibilités. Ils n'escomptent plus le succès, ils envisagent les conséquences d'une défaite, chaque jour plus probable, et ils n'ont déjà plus qu'un souci : en atténuer les redoutables conséquences. Ils se vantent encore par habitude et pour essayer d'en imposer à l'ennemi qu'ils redoutent ; mais du même coup ils voudraient persuader à celui-ci que son intérêt bien compris serait de les ménager. Et pour cela ils emploient l'argument qui les frapperait eux-mêmes si les

rôles étaient renversés. Une Allemagne complètement appauvrie et dont la population masculine aurait été presque entièrement sacrifiée, ne saurait assurer aucun avantage matériel à ses vainqueurs. Illusoire serait le triomphe qui ne pourrait pas être monnayé.

Or, voyez comme ici encore les Allemands sont menteurs. Les ruines dont ils parlent sont des ruines individuelles. Il est évident que bon nombre d'industries qui vivaient du crédit national et de l'exportation dans les pays lointains disparaîtront dans l'empire vaincu. Il est tout aussi certain que les grandes banques allemandes se relèveront difficilement du coup que leur portera une guerre malheureuse. Mais la fortune des États, celle qui seule pourra et devra servir de gage aux indemnités à payer sera encore suffisante pour parer à toutes les éventualités.

Ne citons que les chemins de fer qui, dans l'empire, sont partout étatisés et dont la valeur est fixée, dans les budgets, à 25 milliards de francs, les mines fiscales de charbon de la Prusse, dont la richesse est énorme, les biens domaniaux des États particuliers, dont il serait difficile d'établir le prix marchand.

Le « plus un sou » de la *Gazette de Cologne* est donc une mauvaise plaisanterie. On trouvera de l'autre côté du Rhin tout ce qui sera nécessaire, et au delà, pour couvrir les frais de la guerre et assurer aux sinistrés de légitimes et suffisantes réparations. Et puis, si les États allemands renoncent, de gré ou de force, à leurs budgets de la guerre, les économies réalisées sur ce chapitre si lourdement chargé, libéreront de nouveau des sommes importantes qui gageront le paiement des plus larges indemnités.

Quand plus tard on écrira l'histoire de l'Allemagne moderne, on pourra poursuivre d'un bout à l'autre la même comparaison. Un pauvre diable, mal vêtu et mal embouché, frappe à la porte d'une grande maison de commerce et y sollicite un emploi. Par pitié on l'y recueille et on le place dans un bureau. Là, il travaille avec acharnement, espionne ses collègues, étudie la comptabilité, copie la liste des clients. Rapidement il se dégrossit et monte en grade. Puis un beau jour, quand il se croit suffisamment armé pour la lutte, il sort en faisant claquer les portes, cherche et trouve des commanditaires et le voilà qui lutte par les moyens les plus déloyaux contre ceux qui l'avaient sauvé de la mort. Quand, grâce à son activité et aussi à son manque de scrupules, il est arrivé à mettre son ancien patron en mauvaise posture, il ajoute l'injure à l'ingratitude, il étale largement son luxe impertinent, accable ses bienfaiteurs de la veille de son insolent mépris, annonce à son de trompe qu'il n'aura de repos qu'après les avoir complètement ruinés. Mais voilà qu'à son tour sa maison périclète. Que faire ? Hé ! c'est très simple. Le parvenu redevient l'humble quémandeur d'autrefois. Le succès l'avait grisé, le revers l'accable. A jeter l'or par les fenêtres il n'a pas perdu l'habitude de tendre la main. Et il s'en va de nouveau frapper à la porte de celui dont il avait méconnu les bienfaits.

E. WETTERLÉ.

## APRÈS LA CATASTROPHE ITALIENNE



DANS LES RUINES D'AVEZZANO

L'Italie vient d'être cruellement frappée. Un terrible tremblement de terre a bouleversé plusieurs localités des environs de Rome. Officiellement, le nombre des morts dépasse 35 000 et celui des blessés 45 000. Avezzano s'est trouvé au centre du cataclysme. Il ne reste plus une seule maison intacte. Des 10 000 habitants de la petite ville, un millier seulement put échapper à la mort.



ON EMPORTE LES MORTS

Les soldats travaillent sans trêve, dans les décombres, à Avezzano, à Sora, à Arpino et dans les autres villages sinistrés, pour dégager les corps des victimes. Ce tremblement de terre, qui a eu de si terribles effets, a été violemment ressenti à Rome.



LE ROI D'ITALIE A AVEZZANO

Le roi d'Italie (X) s'est rendu dans les localités éprouvées par le bouleversement sismique, il a fait distribuer des secours, des vivres et a ramené dans son train spécial un grand nombre de blessés.



LES RESCAPÉS SOUS LEURS ABRIS PROVISOIRES

Les troupes, venues de Rome, ont établi rapidement des tentes où se sont réfugiés les rescapés de cette épouvantable catastrophe. C'est là que ces malheureux passent la nuit, enroulés dans des couvertures; le jour, ils se readent dans les ruines de leurs demeures et ils cherchent, parmi les moellons et les gravats, les objets précieux qui auraient pu échapper à la destruction. Les hôpitaux de Rome regorgent de blessés.

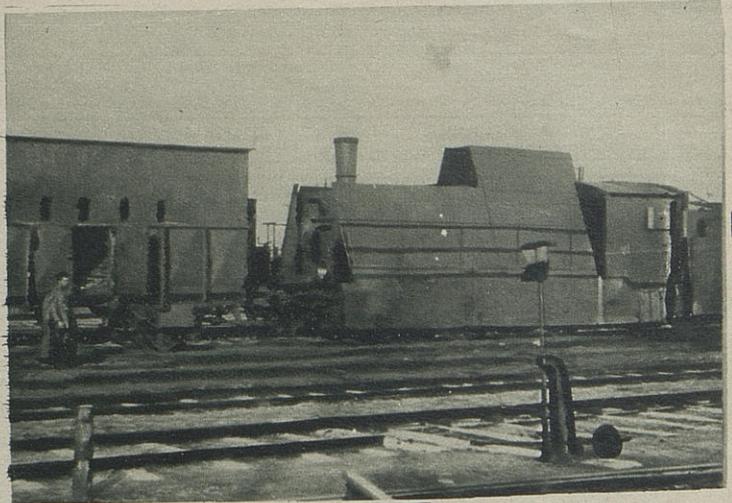
*J'ai vu*

## LES OPÉRATIONS SUR LE FRONT ORIENTAL



PRÈS DE PÉTROKOW : UNE PASSERELLE DE FORTUNE

Les troupes allemandes ont beaucoup de difficultés pour se ravitailler en Pologne, car les Russes ont, dans leur retraite vers la Vistule, coupé les voies de chemin de fer et détruit les ponts sur les fleuves.



UN TRAIN BLINDÉ RUSSE

En Prusse Orientale, les Russes utilisent des trains blindés qui leur rendent de grands services. Nos alliés progressent chaque jour en territoire prussien, vers Thorn.



UN CONVOI DE PRISONNIERS SIBÉRIENS A LODZ

Les Sibériens, qui, pendant la guerre de Mandchourie, s'étaient déjà révélés comme des soldats d'élite, ont, par leurs charges intrépides, immobilisé les colonnes allemandes qui s'avançaient

vers Varsovie. Voici un groupe de ces braves soldats qui, tombés entre les mains de l'ennemi, alors qu'ils effectuaient des patrouilles, attendent à Lodz leur embarquement pour l'Allemagne.



UN CAISSON ALLEMAND DÉTRUIT

L'artillerie de campagne russe est très puissante; les canons Poutilow valent largement les Krupp.



A LA GARE DE VARSOVIE

Sur les quais de la gare de Varsovie, des soldats blessés attendent la formation des trains qui doivent les conduire vers leurs dépôts.

# LENDEMAIN DE COMBAT : UN CHAMP DE BATAILLE POLONAIS



LA RECHERCHE DES ÉPAVES. — AU PREMIER PLAN, UN CADAVRE D'ALLEMAND GELE

Le recul des Russes sur la Vistule, après la bataille de Lodz, avait fait croire à une importante victoire allemande. Or, cette retraite était une habile manœuvre du Grand-Duc Nicolas. Il fit replier son armée sur des positions choisies à l'avance, ce qui lui permit

d'arrêter victorieusement l'offensive du maréchal von Hindenbourg. Les masses allemandes sont concentrées entre la Bzoura, la Rawa, la Pilitza et la Nida, affluents de la Vistule, qui ont donné aux opérations actuelles le nom de bataille des Quatre-Rivières.

## ILS S'ACHARNENT SUR LES ÉGLISES



LES RUINES DE L'ÉGLISE DE PERVYSE

Nous avons donné une vue de l'église de Pervyse après le premier bombardement (\*). Voici ce qu'il reste maintenant de ce temple après un nouveau bombardement. La tour du clocher, déjà mutilée, s'est écroulée dans le cimetière, brisant les tombes.



A CLERMONT-EN-ARGONNE

Clermont-en-Argonne a été détruit systématiquement par les Allemands, qui bombardèrent les uns après les autres les édifices de la cité. L'église retint longtemps leur attention. Elle n'a plus maintenant de clocher, les voûtes ont été rasées.



L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE SAINT-HILAIRE

Les grosses marmites des Allemands ont taillé d'immenses brèches dans les murailles de l'église de Saint-Hilaire, près de Mourmelon, saccageant tout à l'intérieur. Les piliers seuls sont demeurés à peu près indemnes.

\*) Voir le numéro du 31 décembre



A MAIXE ET A REIMS

*En haut* : Vue de la petite église de Maixe près de Lunéville. — *En bas* : Trou provoqué par un obus de 155 dans un vitrail de l'église Saint-André à Reims.



LA MESSE DANS LES RUINES



LES ALLEMANDS CONTINUENT A BOMBARDER CETTE ÉGLISE

La petite église de R... a été complètement éventrée; elle est encore le point de mire des projectiles teutons. La nef, le chœur n'existent plus. Seule, une petite chapelle latérale sub-

siste encore; c'est là que, le dimanche, le curé de R..., qui n'a pas abandonné son poste, vient célébrer la messe devant quelques soldats, assisté par un diacre en pantalon garance.

*J'ai vu...*

ILS FONT CROIRE QU'ILS SE RENDENT ET ABATTENT CEUX QUI VIENNENT POUR LES CAPTURER



UN DÉTACHEMENT ANGLAIS VICTIME DE L'INFAME TRAITRISE D'UNE COMPAGNIE ALLEMANDE

(Composition de Matanta.)

Pas plus qu'ils ne respectent leurs engagements, les Allemands n'observent les lois de la guerre. Tous les artifices, même les plus lâches, leur sont bons. Tantôt ils se déguisent en soldats anglais, belges ou français, tantôt, pendant l'attaque, ils usent de nos sonneries pour dérouter nos hommes, tantôt, sous le couvert de la Croix de Genève, ils font passer sur les routes dont nous avons le contrôle, des

voitures chargées d'armes et de munitions. Dernièrement, dans les Flandres, un détachement anglais appartenant au " Northamptonshire Regiment " avait surpris une compagnie de fantassins allemands. Ceux-ci, se voyant découverts, agiterent un drapeau blanc. Mais, alors que les loyaux Anglais approchaient sans méfiance, ils furent accueillis par un feu nourri et décimés par leurs infâmes adversaires.

*J'ai vu*

## LA GUERRE DANS LES AIRS



AVANT LE DÉPART

Nos aviateurs, pour survoler les lignes ennemies, sans crainte des balles des maüser et des obus lancés par des canons spéciaux, doivent monter à une altitude de 2 200 à 2 800 mètres. Pour résister au froid très vif qui règne à ces hauteurs, ils sont obligés de revêtir des fourrures et de chausser des sabots bourrés de paille.



LE SERGENT VALLET

L'habile pilote Vallet appartient à l'escadrille de monoplans qui, pour répondre à l'agression du Zeppelin de Nancy, alla bombarder les hangars de Metz. Au retour de cette expédition, l'appareil de Vallet fut touché par des éclats d'obus qui, comme on peut le voir, brisèrent un cylindre et écornèrent le capot.



A DUNKERQUE

La foule surveille les évolutions de Tauben qui planent au-dessus de Dunkerque.



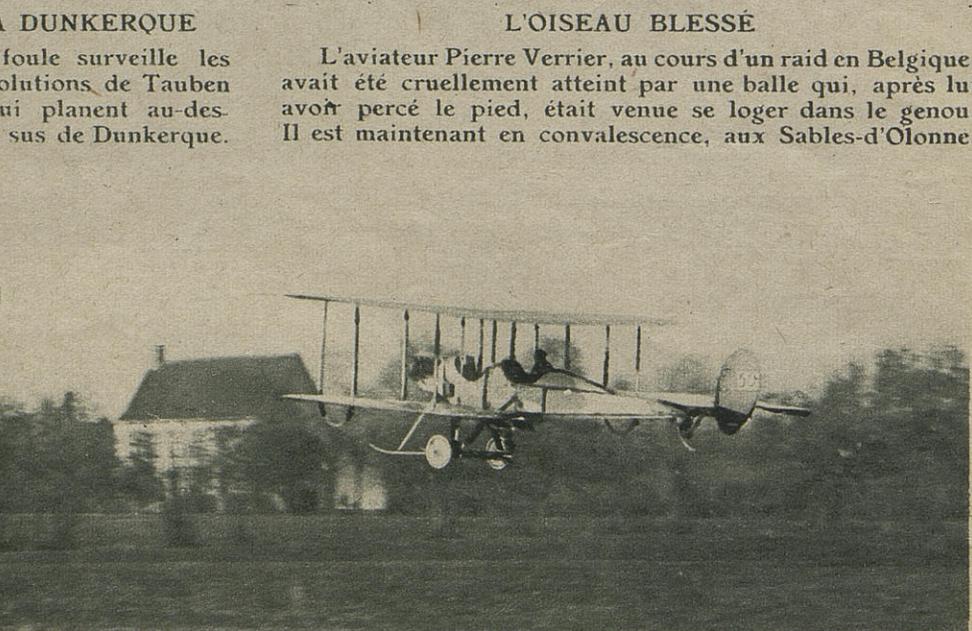
L'OISEAU BLESSÉ

L'aviateur Pierre Verrier, au cours d'un raid en Belgique, avait été cruellement atteint par une balle qui, après lui avoir percé le pied, était venue se loger dans le genou. Il est maintenant en convalescence, aux Sables-d'Olonne.



PIERRE GILBERT

Le héros du combat aérien qui coûta la vie au lieutenant Falkenstein.

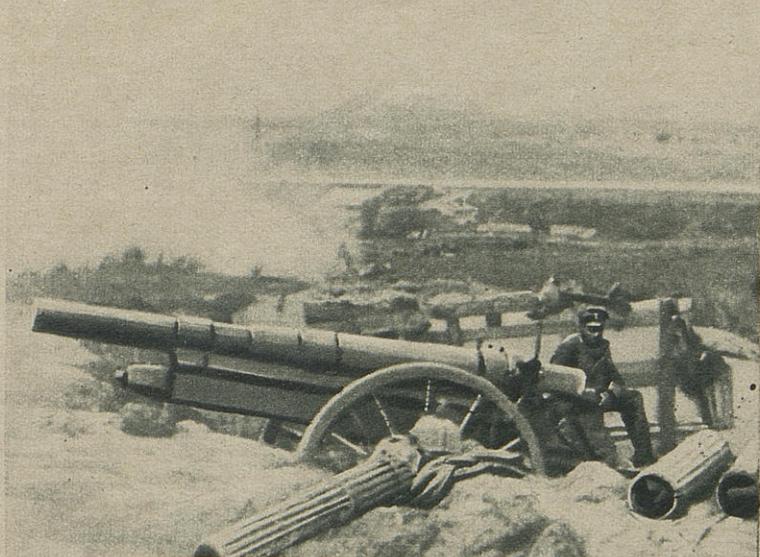


UN AVION ANGLAIS PRÈS DE DUNKERQUE

Les aviateurs anglais effectuent raids sur raids le long du littoral belge. Ils font également la chasse aux avions allemands qui s'aventurent au-dessus de nos lignes, dans le Nord.

*J'ai vu.*

## LA BATAILLE DES DUNES CONTINUE



CONTRE LES MONITORS ALLIÉS

Les Allemands ont dissimulé dans le sable, le long de la côte belge, des canons à longue portée, destinés à empêcher les monitors anglais et français de s'approcher du rivage. Ces grosses pièces sont vite encrassées et enrayées par le sable.



LES MARINS ALLEMANDS PLACENT UN CANON

Les combats se poursuivent dans les dunes, malgré les tempêtes de sable qui, en cette saison, font rage et gênent les hommes dans leurs tranchées. Le brouillard se met aussi de la partie, et les deux armées se canonent sans faire de grosses pertes.

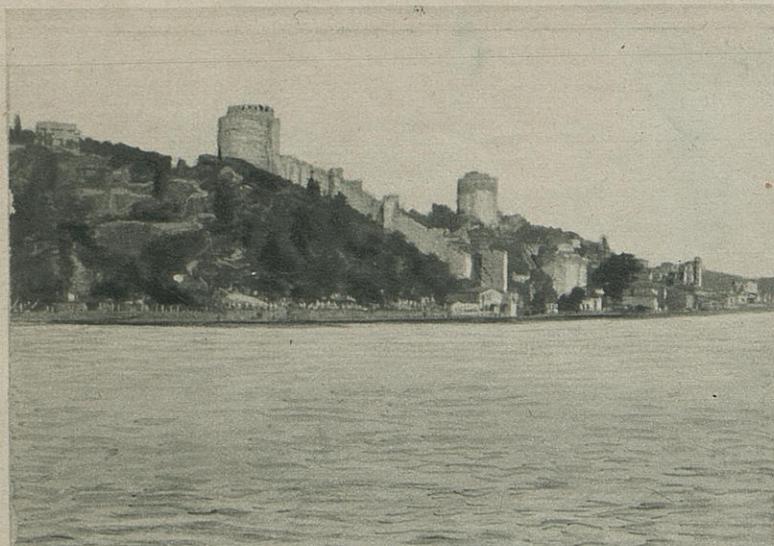


UN CANOT AUTOMOBILE FRANÇAIS PRÈS DE NIEUPORT

Les canots automobiles, armés de mitrailleuses et de canons de petit calibre, font une très active besogne. Ils sont montés par des marins français. Ils partent de Furnes et descendent le

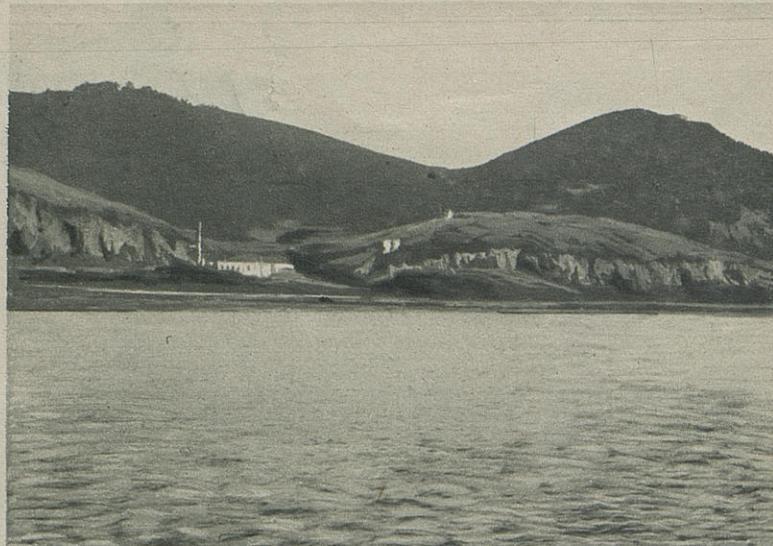
canal jusqu'aux tranchées allemandes établies à l'est de Nieuport. Nos matelots, encore que les auto-canots leur semblent un peu petits, sont heureux de se retrouver là sur leur élément.

## LES TURCS CRAIGNENT POUR CONSTANTINOPLÉ



LES FORTIFICATIONS DE ROUMELI-HISSAR

Les Turcs ne sont pas rassurés, malgré les forts des Dardanelles et du Bosphore, malgré les champs de mines qu'ils ont établis un peu partout. Ils craignent une attaque simultanée par l'est et par l'ouest des flottes anglaise, française et russe.



LES NOUVEAUX FORTS DU BOSPHORE

Les forteresses de Roumeli-Hissar, qui dominent le cimetière musulman, sont peu redoutables, elles remontent en effet au XV<sup>e</sup> siècle ; par contre, d'autres forts plus modernes comme celui d'Anatoli-Kavak assurent efficacement la défense du Bosphore.



UN HYDRO-AÉROPLANE TURC REGAGNE SON HANGAR

Les avions turcs ont été achetés chez nous et beaucoup de leurs pilotes ont fait leur instruction sur nos champs d'aviation. Voici un hydro-aéroplane regagnant son port d'attache, à la remorque d'un canot.



LE CROISEUR ANGLAIS " DÉFENSE "

Depuis l'exploit du sous-marin anglais B 11 qui réussit à couler le croiseur " Messoudieh " de la marine ottomane, après avoir franchi trois rangs de mines, la flotte britannique n'est pas restée inactive.



A LA SORTIE DES DARDANELLES

Les vaisseaux anglais et français ont bombardé à plusieurs reprises les forts des Dardanelles. Ils exercent un contrôle sévère sur le détroit. Sur notre document, on voit des officiers du croiseur anglais " Dublin " montant à bord de " La Ville de Ciotat " pour inspecter la cargaison.

*J'ai vu...*

## LE BLOCUS DE LA FLOTTE AUTRICHIENNE



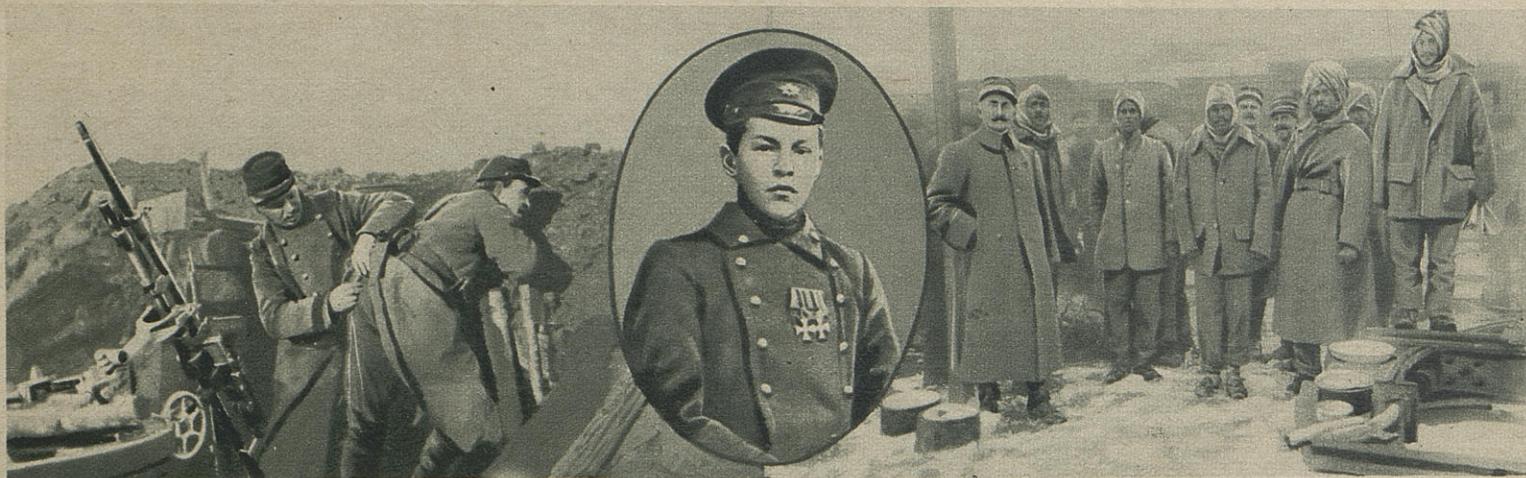
LE CROISEUR CUIRASSÉ " ERNEST-RENAN " SORTANT DU PORT DE LA VALETTE

Les flottes anglaises et françaises qui opèrent en Méditerranée, sous les ordres de l'amiral Boué de Lapeyrère, ne sont pas seulement occupées au blocus des Dardanelles, elles exercent aussi une étroite surveillance dans la mer Adriatique, immo-

bilisant les vaisseaux autrichiens à Pola et à Cattaro. Cette photographie a été prise au moment où notre dreadnought " l'Ernest-Renan " quittait Malte, à la suite d'autres bâtiments français, pour aller croiser dans les eaux autrichiennes.

*J'ai vu...*

## EN MARGE DE LA GUERRE



### APRES L'ASSAUT

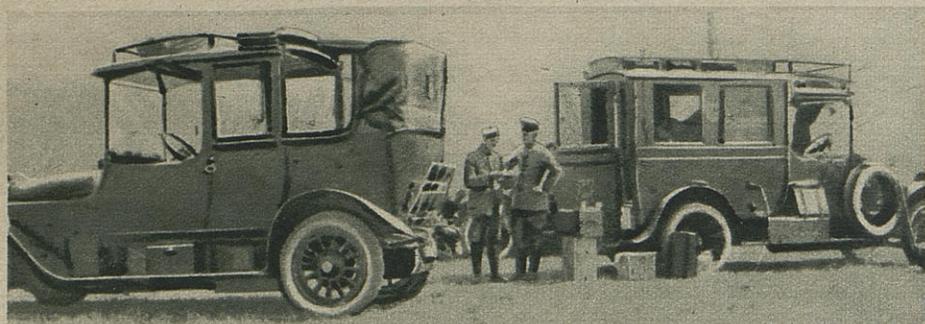
Au cours d'une vigoureuse charge, un brave fantassin a eu sa capote et son pantalon déchirés par un éclat d'obus. De retour dans sa tranchée, il se fait faire une reprise par un camarade complaisant.

### IL SAUVA SA BATTERIE

Ce jeune héros russe de 16 ans a été décoré, par le tzar, des croix de Saint-Georges de 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> classes.

### LES HINDOUS ET LA NEIGE

Les troupes anglo-indiennes qui viennent des régions de l'Himalaya et qui, par conséquent, sont accoutumées au froid, sont demeurées dans les Flandres, où elles collaborent étroitement avec nos soldats et les Belges.



### UN POSTE TELEGRAPHIQUE ALLEMAND

Les Allemands font un usage intense de la locomotion automobile. Voici, près de Gand, un poste télégraphique de campagne aménagé dans une voiture spéciale.



### ON DEMANDE LES PASSEPORTS

La surveillance est sévère près du front, beaucoup d'espions se faisant passer pour des réfugiés.



### FUNÉRAILLES MILITAIRES A TOKIO

Une vue des obsèques de l'amiral Ito et des sept officiers japonais qui trouvèrent la mort à bord du « Takachiho », après la prise de Tsing-Tao. — Les bannières et robes blanches sont les insignes du deuil au Japon.

### LES DEUX AMIS

L'un est très grand, l'autre tout petit. Ils font le coup de feu, côte à côte, dans une tranchée, près de Verdun.

### UNE BONNE PRECAUTION

Avant de partir sur le front, les hommes, qui se trouvent dans les différents dépôts, passent à tour de rôle chez le médecin major du régiment, qui pratique sur eux la vaccination antityphoïdique.

## UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 12 AU 19 JANVIER

**MARDI 12 JANVIER.** — Combats très violents sur l'Aisne, au nord de Soissons, autour de l'éperon 132.

— Rome célèbre les obsèques de Constantin Garibaldi.

— Les Russes avancent en Bukovine.

**MERCREDI 13 JANVIER.** — L'action continue très violente autour de l'éperon 132, les Allemands amènent des renforts.

— Dans le Caucase, les opérations russes se poursuivent avec succès.

— Dans la mer Noire, la flotte russe détruit 51 bateaux ennemis.

**JEUDI 14 JANVIER.** — La crue de l'Aisne contrarie notre mouvement au nord de Soissons, nos troupes sont obligées de se replier.

**VENDREDI 15 JANVIER.** — Les Allemands sont chassés de Saint-Paul, près de Soissons, leurs attaques sont enrayées.

— Les Russes poursuivent leurs succès dans le Caucase.

**SAMEDI 16 JANVIER.** — Combats d'artillerie en Belgique. Dans les secteurs de Soissons et de Reims, nos pièces lourdes obtiennent des résultats appréciables.

**DIMANCHE 17 JANVIER.** — Les troupes alliées progressent dans la région de Nieupoort et de Lombaertzyde.

**LUNDI 18 JANVIER.** — Nous nous sommes emparés de plusieurs ouvrages allemands au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

Samedi prochain paraîtra le 2<sup>e</sup> numéro de

**La Baïonnette!**

En vente partout. — Le Numéro 15 Centimes.

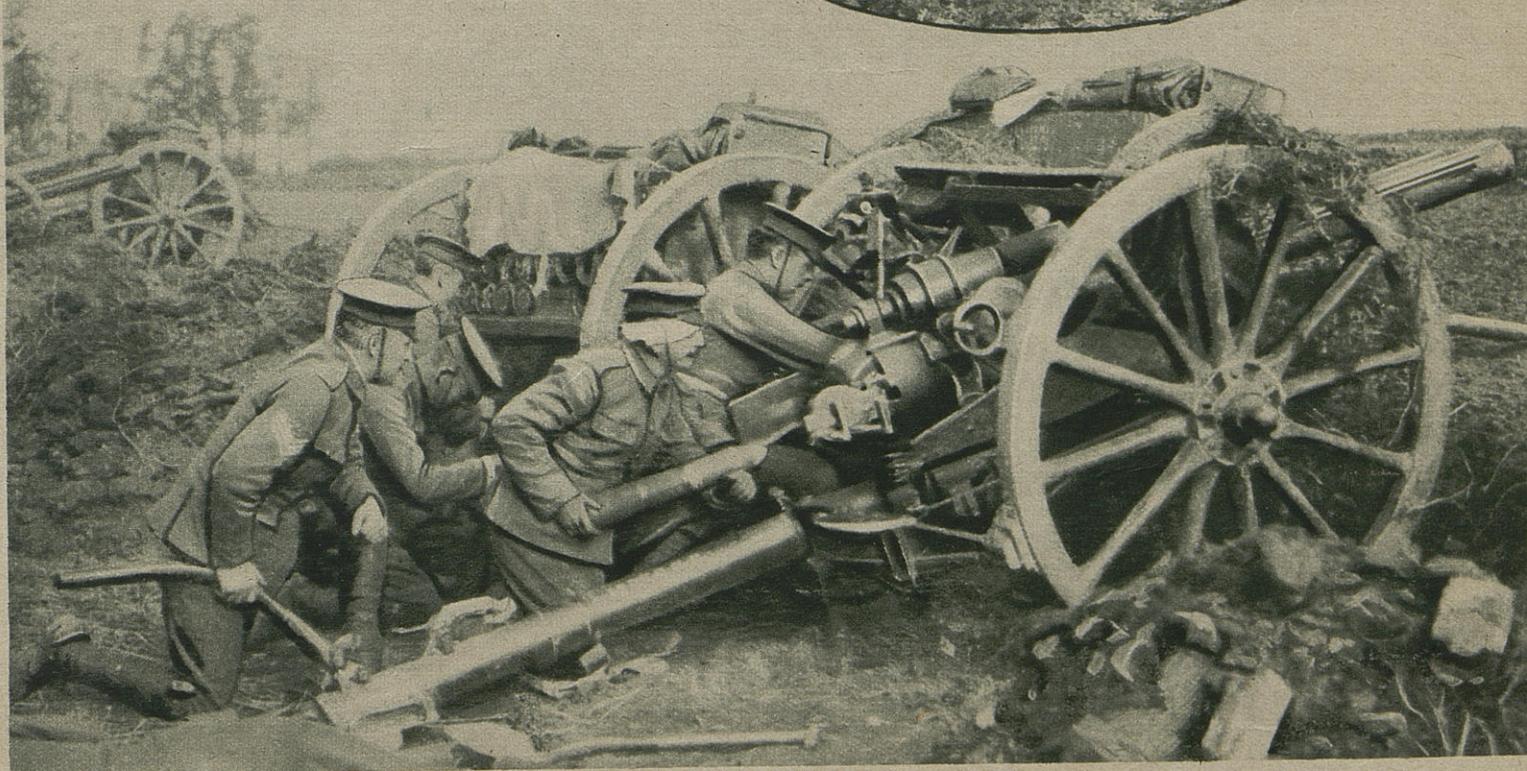
*J'ai vu.*

## LES ANGLAIS DANS LES FLANDRES



### LA TRAVERSÉE D'UN VILLAGE

L'armée britannique grossit chaque jour. Le million d'hommes, demandé par Lord Kitchener au début de la campagne, sera bientôt réuni et prêt à rejoindre le front.



### UNE PIÈCE DE CAMPAGNE EN ACTION PRÈS DE SAINT-GEORGES

Aux environs de Saint-Georges, de terribles combats s'engagèrent entre les troupes alliées et les soldats du duc de Wurtemberg. Malgré l'effort de l'ennemi, le village, après une

violente canonnade, fut occupé par nous. Depuis, nous n'avons fait que progresser sur la rive droite de l'Yser. — *En médaillon* : Des cavaliers anglais conduisent leurs chevaux à l'abreuvoir.

*J'ai vu...*

## APRÈS LE BOMBARDEMENT DE LA CÔTE ANGLAISE



UN POSTE D'OBSERVATION CREUSE DANS LA FALAISE, PRÈS DE HULL

Nos alliés les Anglais exercent une très active surveillance tout le long de leurs côtes. En plus des patrouilles de cavaliers qui sillonnent fréquemment le littoral, des guetteurs sont établis dans des postes spéciaux, creusés dans la falaise, prêts à signaler tout mouvement suspect qui se produirait au large. Le bombar-

dement de Scarborough, de Whitby et de Hartlepool a eu une conséquence que les ennemis ne prévoyaient certainement pas. Les enrôlements ont redoublé en Grande-Bretagne, depuis la lâche agression de la marine allemande. *En haut*: Un groupe de volontaires de Guernesey s'entraînant à charger à la baïonnette.